

CRÉATIVITÉ • Les déchets de coco valent de l'or. Grâce au programme suisse de désendettement des milliers de paysans vont en profiter. Une recette astucieuse qui intéresse l'Allemagne, l'Autriche et la Norvège

Philippines: la Suisse transforme la dette en développement

Ram Etwareea

Le cocotier est l'arbre de la carte postale. En vacances, rien de tel qu'une sieste à l'ombre de ce roi de la flore tropicale par une journée torride. Aux Philippines, il est omniprésent dans la vie quotidienne. La plupart des 7107 îles de l'archipel en sont couvertes. Il est le gagne-pain de deux millions de familles. De troncs on construit les maisons, des canalisations, des ponts, des barrières. Les feuilles sont employées pour couvrir les toits, fabriquer des nattes, des corbeilles. Le lait de coco est une boisson rafraîchissante et qui se prête bien à certains cocktails. A la maturation, il se transforme en noix, qui séchée s'appelle le coprah. Pressé, il donne de l'huile pour la cuisine et pour les soins de beauté. La couche brune et rigide se transforme en gobelets, louches, cendriers. La coque est aussi précieuse: 50% de fibre et 50% de poussière, un alternatif à la tourbe. Et les racines? Elles ont des vertus médicinales.

Quand en 1994, Bo Arboleda décide d'abandonner son poste de doyen de la Faculté d'agriculture à l'Université des Philip-

ippines, ses collègues le prennent pour un fou. «J'en avais assez de prêcher des théories sans jamais mettre la main à la pâte. J'ai vidé la caisse de retraite (3000 francs suisses), et contre l'avis de ma famille, je suis parti à l'île de Cebu.» Cette région est encore parmi les plus pauvres du pays. Les habitants vivent du cocotier mais sous-exploitent l'arbre et

son fruit. Ils vendent les noix et jettent les coques. Au mieux, elles sont brûlées pour éloigner les moustiques.

Bo investit dans une machine à décortiquer. Dix personnes assurent la collecte et une autre équipe récupère la fibre. Il y dix ou quinze ans, personne n'en voulait. La mousse synthétique l'avait remplacée dans les mate-

las et les sièges. Ce temps est révolu. La matière naturelle retrouve petit à petit ses lettres de noblesse: elle soulage les maux de dos et les insomnies. Aujourd'hui la demande explose partout dans le monde.

La poussière envahissante? Elle vaut aussi de l'argent. Le coir a les mêmes qualités que la tourbe. Il absorbe beaucoup d'eau, libère des substances nutritives pour les plantes. Avec une technologie très simple, il est pressé et mis sur le marché. «On n'en produira jamais assez», explique Bo. Les tourbières autour des centres horticoles, en voie d'épuisement, sont de plus en plus protégées dans le monde entier.

«En moins de dix ans, j'ai gagné 30 000 francs, soit dix fois ma mise de départ», ajoute l'ancien prof. Et ça lui suffit. Maintenant, il organise les villageois en coopératives pour qu'ils exploitent eux-mêmes les coques vides. Le capital? A Manille, la Fondation pour une société durable (FSD), créée grâce au programme suisse de désendettement des pays pauvres, est prête à financer les équipements. Son directeur Eugenio Gonzales est tout enthousiaste: «Le projet est écologique, viable et profite à

toute la communauté de petits paysans.»

En 1986, les Marcos après trente-deux ans de règne, détalent aux Etats-Unis, laissant derrière eux les Philippines en ruine. En 1995, le pays commence à sortir la tête de l'eau. Les nouvelles usines créent des emplois en ville. A la campagne, la population survit de la pêche ou du cocotier. C'est alors que la Suisse décide d'annuler une partie de ses créances. En échange, Manille verse l'équivalent de 50% du montant gracié (35 millions de dollars) en monnaie locale dans un fonds de contrepartie géré par la FSD. Celle-ci a financé 31 projets dans des domaines divers - logement, transport, traitement de déchets, pêche, élevage, agriculture, forsterie, artisanat. Le principe est simple: les petites entreprises privées ou communautaires ont difficilement accès au crédit. La FSD, elle, prend le risque. Pour le moment, elle n'a pas connu de défaillance majeure de la part de ses clients.

«Ça risque de changer», pense le directeur de la fondation. La crise monétaire asiatique n'a pas épargné les Philippines. La dévaluation du peso de 20%, une inflation de 8%, un taux d'intérêt oscillant autour de 20% frappent toute l'économie. C'est précisément en période difficile que

Un cadeau productif

Le Fonds suisse de désendettement est un cadeau productif. L'initiative revient aux œuvres d'entraide. En 1991, elles avaient récolté 250 000 signatures demandant à la Confédération de consacrer 700 millions de francs à l'occasion du 700e. Le Conseil fédéral a finalement accordé 400 millions.

Que représente cette somme face aux 2000 milliards de dollars que doivent les pays pauvres? Beaucoup. En effet, l'Office fédéral des affaires économiques extérieures et le Service de désendettement de la Communauté de travail, mandaté pour gérer les programmes, achètent la dette sur le marché secondaire. Au lieu d'attendre un remboursement

hypothétique, les créanciers acceptent de liquider les titres au rabais. Jusqu'en 1996, avec 71 millions de francs, Berne avait racheté des créances pourries pour 1,3 milliard.

Mais il n'est pas question de simplement effacer l'ardoise. Le désendettement se veut créatif. Les pays pauvres n'ont pas de devises? Berne leur demande de créer un fonds de contrepartie en monnaie locale et de le consacrer aux projets de développement. A ce jour, 28 pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud ont bénéficié d'une remise. Le rôle pionnier de la Suisse est salué dans le monde. Le modèle helvétique est repris en Allemagne, en Autriche et en Norvège. R.E.

CONFLIT • En s'enrichissant, le Sud devient client des pays industrialisés.

La menace: la concurrence déloyale, qui se moque du social et de l'environnement.